

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mercredi 2 et jeudi 3 juin 2021 – 19h

Orchestre de Paris
Thomas Guggeis
Michael Barenboim



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

EURO
GROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL

Programme

MERCREDI 2 ET JEUDI 3 JUIN 2021 – 19H00

Henri Dutilleux

L'Arbre des songes, concerto pour violon

Richard Strauss

Ainsi parlait Zarathoustra

Orchestre de Paris

Thomas Guggeis, direction

Michael Barenboim, violon

Eiichi Chijiwa, violon solo

DURÉE DU CONCERT : 1H10

Prochains concerts de l'Orchestre de Paris

Vendredi 11 et samedi 12 juin – 20h

SERGE RACHMANINOFF

Les Vêpres, op. 37 (extraits)

*Venez, adorons Dieu notre Roi | Mère de Dieu et Vierge ***

NIKOLAÏ RIMSKI-KORSAKOV

Quatre romances op. 2 (extrait)

*Romance orientale : Le Rossignol et la Rose **

SERGE RACHMANINOFF

*Douze romances op. 21 (extrait) : Comme tout ici est beau **

NICOLAS KEDROFF

*Pater Noster ***

SERGE RACHMANINOFF

*Romances op. 34 (extrait) : Vocalise **

ALFRED SCHNITTKÉ

*Concerto pour chœur (extrait) : Achève ton œuvre ***

DMITRI CHOSTAKOVITCH

Symphonie n° 10

Lorenzo Viotti DIRECTION

Sabine Devieille SOPRANO **

Chœur de l'Orchestre de Paris A CAPPELLA **

Lionel Sow CHEF DE CHŒUR

DURÉE : 1H20

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

TARIFS : 62€ | 52€ | 47€ | 32€ | 20€ | 10€

Les œuvres

Henri Dutilleux (1916-2013)

L'Arbre des songes, concerto pour violon

Librement – Interlude 1

Vif – Interlude 2

Lent – Interlude 3

Large et animé.

Composition 1983-1985 sur une commande Radio France.

Création : le 5 novembre 1985 à Paris, au Théâtre des Champs-Élysées, par Isaac Stern (violon) et l'Orchestre national de France sous la direction de Lorin Maazel.

Dédicace : à Isaac Stern

Effectif : 2 flûtes, piccolo, 2 hautbois, hautbois d'amour, 2 clarinettes, petite clarinette, clarinette basse, 2 bassons, contrebasson – 3 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions, piano, célesta, cymbalum – cordes.

Durée : 31 minutes

L'arbre des songes, sous-titré « concerto pour violon » : l'ordre des termes, point anecdotique, révèle les intentions d'Henri Dutilleux. Pas question de composer une œuvre brillante qui mettrait en valeur la technique transcendante du

soliste. La virtuosité se place ici au service d'un projet poétique. Si plusieurs titres ont été envisagés (*L'Arbre lyrique*, *L'Arbre sonore*, *Brocéliande*), la figure de l'arbre s'est d'emblée imposée. Elle ne peut s'accommoder de la traditionnelle construction en mouvements séparés, qui « semble nuire au pouvoir d'« enchantement » », selon le compositeur. Comme dans le quatuor à cordes *Ainsi la nuit* (1976), tous les mouvements s'enchaînent, reliés par des interludes ayant chacun son caractère propre. À la fin du

L'œuvre se déploie un peu à la manière de l'arbre, car il y a une lyrique de l'arbre dont les ramifications se multiplient et se renouvellent constamment.

Henri Dutilleux

deuxième interlude, le soliste « se greffe sur l'orchestre, comme son double », idée centrale dans le mouvement lent qui lui succède : le violon et le hautbois d'amour se mirent l'un dans l'autre et se polarisent sur la note la. Ils dessinent ainsi la voie vers le troisième interlude, qui stylise un orchestre en train de s'accorder. Cet épisode étonnant utilise une notation rythmique chronométrique, non mesurée, donnant une sensation de flottement. Et en effet, à ce stade de la composition, Dutilleux avait connu des moments de doute. C'est en simulant cet accordage, signe d'un nouveau départ, qu'il avait retrouvé l'inspiration.

Dans tout le concerto, le violon solo et l'orchestre entretiennent des relations d'interdépendance constantes, à l'image d'une branche qui ne peut se détacher du tronc. La famille des claviers aux sonorités tintinnabulantes (jeu de timbres, vibrapone, piano, célesta, harpe, cymbalum et crotales) « énoncent d'une manière déformante un contour mélodique qui parcourt l'ensemble de la partition, sorte de noyau central de la partie de soliste elle-même », comme l'explique Dutilleux dans la préface de l'œuvre. Sous le foisonnement du discours et les couleurs chatoyantes se dissimule une remarquable économie du matériau, gage de l'unité organique. C'est dans ce monde propice aux associations d'idées, mais dont la cohérence se dérobe à la conscience, que s'enracine l'arbre de nos songes.

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

L'Arbre des songes, concerto pour violon de Dutilleux est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1987, où l'œuvre fut interprétée par son dédicataire Isaac Stern (dir. Daniel Barenboim). Lui a succédé Renaud Capuçon en 2002 (dir Christoph Eschanbach).

EN SAVOIR PLUS

- Henri Dutilleux, *Mystère et mémoire des sons*. Entretiens avec Claude Glayman, Pierre Belfond, 1993, éd. revue et augmentée, Éd. Actes Sud, 1997.
- Pierre Gervasoni : *Henri Dutilleux*, Éd. Actes Sud/ Philharmonie de Paris, 2016.

Richard Strauss (1864-1949)

Ainsi parlait Zarathoustra (Also sprach Zarathustra), op. 30

Neuf épisodes enchaînés :

1. **Introduction**
2. **Von den Hinterweltern** De ceux des arrière-mondes³
3. **Von den grossen Sehnsucht** De l'aspiration suprême
4. **Von den Freuden und Leidenschaften** Des joies et des passions
5. **Das Grablied** Le Chant du tombeau
6. **Von den Wissenschaft** De la science
7. **Der Genesende** Le Convalescent
8. **Das Tanzlied** Le Chant de la danse
9. **Nachtwandlerlied** Le Chant du du voyageur nocturne

Composition : de février à août 1896.

Création : à Francfort-sur-le-Main, 27 novembre 1896, sous la direction du compositeur ; puis le 30 novembre 1896 à Berlin, sous la direction d'Arthur Nikisch.

Dédicace : à Mili Balakirev

Effectif : 3 flûtes (la 3^e aussi piccolo), flûte piccolo, 3 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, petite clarinette, clarinette basse, 3 bassons, contrebasson – ô cors, 4 trompettes, 3 trombones, 2 tubas – timbales, percussions, orgue, 2 harpes – cordes.

Durée : environ 33 minutes

Tout le poème symphonique ”
est pensé comme un
hommage au génie de
Nietzsche, qui trouve sa
plus haute expression
dans son ouvrage *Ainsi
parlait Zarathoustra*.

Richard Strauss

Strauss a peut-être commencé à lire Nietzsche en 1885 ou 1886. Coïncidence chronologique, Mahler et lui s'inspirent d'*Ainsi parla Zarathoustra* au même moment. Mais là où son aîné met en musique un extrait du texte dans sa *Symphonie n° 3*, Strauss penche pour un poème symphonique « librement composé d'après Friedrich Nietzsche ». Il ajoute d'ailleurs : « Je n'ai pas voulu écrire de

la musique philosophique, ni traduire musicalement la grande œuvre de Nietzsche. Je me suis plutôt proposé de tracer un tableau du développement de la race humaine depuis ses origines, à travers les différentes phases de son développement, religieux comme scientifique, jusqu'à la conception nietzschéenne du surhomme. »

« *Zarathoustra* est magnifique — de loin la plus importante de mes œuvres, la plus parfaite de forme, la plus riche de contenu et la plus personnelle de caractère. Le thème de la *Passion* est irrésistible, la fugue à vous faire froid dans le dos, le *Chant de la danse* simplement délicieux (...).

Richard Strauss, dans une lettre à sa femme, Pauline, peu avant la création de l'œuvre

La précision vise sans doute à éviter la recherche de correspondances systématiques entre la littérature et la musique. Dès lors, elle conduit parfois à l'excès inverse : écouter le poème symphonique comme s'il n'entretenait que des liens distants avec Nietzsche. Or, l'exemplaire du *Zarathoustra* que possédait Strauss, annoté de sa main, comporte onze renvois aux pages de la partition. De plus,

dans une lettre au musicologue Josef Sittard, le compositeur éclaire le programme de l'œuvre. Mais il préfère réserver ces propos à la sphère privée, notamment parce qu'ils impliquent des arguments techniques.

Constitué d'une introduction suivie de huit sections enchaînées, *Ainsi parlait Zarathoustra* combine de nombreux éléments thématiques. Les deux principaux motifs apparaissent d'une part dans l'*Introduction* en do majeur/do mineur (avec une figure d'arpège associée à la Nature), d'autre part dans l'épisode intitulé *De ceux des arrière-mondes*, en si mineur (pour incarner l'Homme). Ces deux tonalités, dont le conflit imprègne toute la partition, seront encore mises en tension dans la dernière page, tels deux pôles qui ne peuvent ni s'exclure, ni se réconcilier. *De la science* rappelle la quête faustienne du savoir absolu, avec une fugue (écriture savante par excellence). Avec la valse du *Chant de la danse*, Strauss affirme son rejet des textures wagnériennes et de l'orchestre brahmien.

Il propose de surcroît un équivalent à l'esthétique nietzschéenne, à son apologie de la clarté et de la légèreté.

Hélène Cao

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Ainsi parlait Zarathoustra est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1972, où le poème symphonique de Strauss fut dirigé par Zubin Mehta. Lui ont succédé depuis sir Georg Solti en 1978, Emmanuel Krivine en 1982 et 1998, Semyon Bychkov en 1987, 1991 et 1993, sir Antonio Pappano en 1996, Christoph Eschenbach en 2004, Andris Nelsons en 2010, Paavo Järvi en 2014 et Tomáš Netopil en 2017.

EN SAVOIR PLUS

- André Tubeuf, *Richard Strauss ou Le voyageur et son ombre*, Éd. Actes Sud / Classica, 2004
- Charles Youmans, « *Tondichtungen* », in *Richard Strauss Handbuch*, éd. Walter Werbeck, Metzler et Bärenreiter, 2014 : l'article (en allemand) mentionne précisément les passages de livre de Nietzsche annotés par Strauss

Le saviez-vous ?

Le poème symphonique

Comme le terme le laisse deviner, le poème symphonique s'inspire d'une source extra-musicale (picturale, historique, le plus souvent littéraire). Liszt lui donne une impulsion décisive en inventant le terme de *symphonische Dichtung*, (« poème symphonique ») en 1848.

Dans certains cas, la musique transpose une action dramatique (*Les Djinns* de Franck d'après le poème de Victor Hugo, *Till l'espiègle* de Strauss). Elle peut aussi suggérer une trajectoire spatiale et temporelle dépourvue d'« intrigue » (les *Fontaines de Rome* de Respighi, qui évoquent une journée dans la Ville éternelle, de l'aube au crépuscule) ou brosser le portrait psychologique d'un personnage (*Hamlet* et *Orpheus* de Liszt). Dans les pays qui luttent pour leur indépendance, le poème symphonique participe à l'affirmation de l'identité nationale (*Ma vlast* de Smetana, les partitions de Sibelius inspirées par le *Kalevala*). Toutefois, il est rarement possible d'identifier son sujet à la seule écoute, sans connaître ni le titre de la partition ni les intentions du compositeur. Généralement en un seul mouvement de forme libre, il coïncide exceptionnellement avec une structure préétablie (par exemple, la forme « thème et variations » dans *Don Quixote* de Strauss).

Dans la musique contemporaine, de nombreuses œuvres s'inspirent de sources extra-musicales mais n'emploient pas le terme de « poème symphonique », peut-être en raison de sa connotation postromantique. En 1962, Ligeti avait d'ailleurs tourné le genre en dérision, avec son *Poème symphonique pour 100 métronomes* !

Hélène Cao

Une nouvelle contrebasse

pour l'Orchestre de Paris.



LE CERCLE
ORCHESTRE
DE PARIS

**PARTICIPEZ À L'ACQUISITION DE CETTE
CONTREBASSE HAWKES & SON DE 1926
ET BÉNÉFICIEZ DE CONTREPARTIES EXCLUSIVES !**

Engagez-vous en faveur de l'excellence artistique et soutenez la conservation, la valorisation et la transmission du patrimoine instrumental aux futures générations de musiciens !

Plus d'informations dans les prospectus disponibles dans les présentoirs à la sortie de votre concert.

Sebastião

SALGADO AMAZÔNIA

Création musicale de Jean-Michel Jarre

EXPOSITION
Jusqu'au 31 octobre 2021

Commissariat et scénographie : Lélia Wanick Salgado

MUSÉE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

PHILHARMONIEDEPARIS.FR
01 44 84 44 84  PORTE DE PANTIN

 **mint**énergie
L'électricité verte et moins chère

 MEG

 RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

 VILLE DE
PARIS

 fnac

 RATP

TRISCOULEURS

WE DEMAIN

connaissance
des arts

POLKA

 inter

 CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



Les compositeurs

Henri Dutilleux

Henri Dutilleux naît le 22 janvier 1916 à Angers dans une famille pour le moins artistique : son aïeul Constant Dutilleux était peintre, ami de Delacroix et Corot, tandis que son grand-père paternel, Julien Koszul, était compositeur et fréquentait Fauré et Roussel. Dutilleux grandit à Douai, et c'est au conservatoire municipal qu'il commence ses études musicales (piano, harmonie et contre-point), auprès de Victor Gallois. En 1933, Dutilleux intègre le Conservatoire de Paris. Il se perfectionne au contrepoint et à la fugue auprès de Noël Gallon, et étudie la direction dans la classe de Philippe Gaubert, la composition dans celle d'Henri Busser et l'histoire de la musique avec Maurice Emmanuel. S'il tente deux fois le Grand Prix de Rome avant de l'obtenir en 1938 avec la cantate *L'Anneau du Roi*, Dutilleux n'est que trop conscient des limites de la formation académique qu'il a suivie. Il s'intéresse à l'approche analytique de la composition de Vincent d'Indy, et s'imprègne des œuvres de Stravinski, de Bartók et, plus tard, de la Seconde École de Vienne. Il gardera néanmoins fermement ses distances vis-à-vis de tout dogmatisme esthétique. Les années de guerre voient les premières créations de ses œuvres – comme les *Quatre Mélodies pour chant et piano* (1943), la *Sonatine* pour flûte (1943) ou *Geôle* pour voix et orchestre (1944)

sur un poème du résistant Jean Cassou – mais c'est sa *Sonate pour piano* (1946-1948) que Dutilleux considère comme son véritable opus 1. Écrite pour la pianiste Geneviève Joy, devenue sa femme en 1946, cette partition très classique dans ses formes, et d'une veine mélodique généreuse et raffinée, s'inscrit dans la droite ligne de la musique impressionniste française. Continuateur d'un Debussy ou d'un Ravel, Dutilleux poursuit la métamorphose de la tonalité que ses aînés ont esquissée, vers une forme de polarité atonale. Lente, minutieuse et colorée, son écriture évite toute table rase tout en se plaçant clairement à l'avant-garde. Le compositeur reconnaît par exemple l'influence de l'œuvre de Proust dans sa manière d'aborder le développement du matériau thématique. Si son œuvre de chambre ne manque pas d'attraits (à commencer par le superbe *Ainsi la nuit* pour quatuor à cordes – 1977), c'est surtout pour son génie symphonique que l'on connaît Dutilleux. Outre ses deux symphonies (1951 et 1959), citons les célèbres *Métaboles* (1965), *Timbres, Espace, Mouvement* (1977-1978), *Mystères de l'instant* (1986- 1989) ou les cinq épisodes de *Shadows of Time* (1995- 1997). Dutilleux entretient des relations privilégiées avec certains interprètes : avec son épouse, bien sûr, mais aussi avec le violoncelliste Mstislav Rostropovitch, pour lequel il compose

le concerto pour violoncelle *Tout un monde lointain...* (1965-1970) et *Trois Strophes sur le nom de Sacher* pour violoncelle seul – donnant ainsi à l'instrument deux de ses plus grands chefs-d'œuvre du xx^e siècle. Il écrit *Sur un même accord* (2002) pour la violoniste Anne- Sophie Mutter et *Correspondances* (2003) pour la soprano Dawn Upshaw. Pédagogue recherché,

à l'École Normale de Musique d'abord, puis au Conservatoire de Paris et dans le cadre de diverses académies, Henri Dutilleux atteint à la fin de sa vie le statut de classique. Cela ne l'empêche pas de continuer à composer avec une égale rigueur, jusqu'à sa disparition le 22 mai 2013, à Paris.

Richard Strauss

Enfant prodige, fils d'un excellent corniste, Richard Strauss découvre la musique par l'étude des classiques allemands. Il pratique le piano à quatre ans, compose ses premières œuvres à six, apprend le violon à huit et entame avant l'adolescence des cours de composition. C'est son père qui l'influence le plus durant ses jeunes années, son conservatisme l'incitant à se plonger dans la musique de Mozart, Haydn, Beethoven et Schubert plutôt que dans celle de Wagner. Au cours de son apprentissage, il se passionne pour la musique orchestrale, qu'il complète avec des études d'histoire de l'art et de philosophie à l'Université de Munich. À Meiningen, sous l'influence d'Alexandre Ritter, il se passionne enfin pour Wagner et Brahms, que son père abhorre. Cette période munichoise est féconde pour le jeune musicien : il compose dix-sept Lieder, une *Sonate pour violon* (1888) ;

ainsi qu'une œuvre symphonique, *Aus Italien* (1887), inspirée par un grand voyage en Italie. Tandis que ses activités de chef d'orchestre se multiplient, il compose plusieurs poèmes symphoniques qui, peu à peu, renforcent sa réputation : *Mort et transfiguration* (1889), *Macbeth* (1891), *Till Eulenspiegel* (1894-1895), *Ainsi parlait Zarathoustra* (d'après Nietzsche, 1896), *Don Quichotte* (1897) et *Une vie de héros* (1898). Le tournant du siècle apporte deux inflexions fondamentales dans la carrière de Richard Strauss : il délaisse la forme du poème symphonique pour se consacrer à l'opéra, et il fonde, avec d'autres artistes, la première société protégeant les droits d'auteur des compositeurs allemands. Entre 1903 et 1905, il œuvre à son opéra *Salomé*, tiré de la pièce de théâtre d'Oscar Wilde, elle-même inspirée par Gustave Flaubert. Ce chef-d'œuvre

fait scandale lors de sa création, mais son succès dépasse rapidement les frontières allemandes. Dans la foulée, il écrit *Elektra*, qu'il achève en 1908 et présente au public l'année suivante. Travailleur infatigable, Strauss maîtrise parfaitement la forme orchestrale, qu'il déploie avec talent. *Le Chevalier à la rose* (1911), opéra en trois actes, est un autre immense succès, présenté deux mois après sa première dresdoise à la Scala de Milan et l'année suivante à Londres et New-York. *La Femme sans ombre* (1919) est considéré par le compositeur comme son « dernier opéra romantique » : imaginée en temps de paix, écrite pendant la guerre et jouée après la signature du traité de Versailles, cette œuvre marque un tournant dans la vie créatrice de Strauss. Il s'installe à Vienne et prend la direction de l'Opéra d'État, qu'il occupe jusqu'en 1924, emmène l'Orchestre philharmonique de Vienne en tournée en Amérique du Sud, et dirige des orchestres aux États-Unis. Ses relations avec le régime nazi ont longtemps été source de polémique. Strauss accepte de présider la Chambre de

la musique du Reich (Reichsmusikkammer) en 1933 ainsi que de composer l'hymne des Jeux Olympiques de 1936. Néanmoins, il s'attire les foudres du régime lorsqu'il demande à Stefan Zweig d'écrire le livret de son opéra *La Femme silencieuse*, créé à Dresde en 1935 avant d'être retiré de l'affiche. Son conflit avec les nazis se renforce lorsque ceux-ci apprennent que sa belle-fille, Alice, est juive. Il garde néanmoins des contacts avec des responsables, ce qui lui permet d'intervenir en faveur de sa belle-fille et de ses petits-enfants lorsque ceux-ci sont arrêtés. En 1944, du fait de l'intensification de la guerre, la première de son opéra *L'Amour de Danaé* est annulée sur ordre de Goebbels (l'ouvrage ne sera créé qu'en 1952). Après la guerre, Strauss comparait lors des procès de dénazification ; de nombreux artistes témoignent en sa faveur. Strauss est blanchi de toute collaboration. Dans un dernier élan créatif, il écrit ses *Vier letzte Lieder* (« Quatre derniers lieder », 1948) avant de s'éteindre des suites d'une crise cardiaque, le 8 septembre 1949.

Les interprètes

Thomas Guggeis



© Matthias Baus

La carrière internationale de Thomas Guggeis a pris son essor en mars 2018 quand il a remplacé au pied levé Christoph von Dohnányi dans une production de *Solomé* à l'Opéra de Berlin. Après un nouveau remplacement l'année suivante, cette fois de Paavo Järvi, pour un concert dédié à la *Symphonie n° 2* de Sibelius, il devient dès la saison 2020/21, *Staatskapellmeister* de l'Opéra Unter den Linden de Berlin, et à ce titre, dirige des productions d'*Ariane* à Naxos et de *La Flûte enchantée*. D'autres engagements au cours de cette saison le mèneront à l'Opéra de Francfort et à l'Opéra de Dresde pour diriger *Der Freischütz*. Parmi les autres points forts de ses engagements, notons qu'il collabore également – outre ces concerts avec l'Orchestre de Paris –, avec le Symphonique de Milan Giuseppe Verdi,

l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, l'Ensemble Boulez Ensemble et le Festival du Tyrol. De 2018 à 2020, Thomas Guggeis a occupé les fonctions de chef principal de l'Opéra de Stuttgart, où il a pu diriger *La Bohème*, *Il barbiere di Siviglia*, *Madame Butterfly*, *Le Prince de Hambourg* et *Der Freischütz*. Parallèlement à ses fonctions à Stuttgart, Thomas Guggeis a occupé les fonctions de premier assistant de Daniel Barenboim à l'Opéra de Berlin. À Berlin, il a récemment dirigé *La Traviata*, *Katja Kabanova*, *Samson et Dalila* et *Salomé*. Notons qu'avant ses diverses fonctions à Berlin, Thomas Guggeis avait assisté Franz Welser-Möst en 2016 et 2017 dans le cadre du Festival de Salzbourg. Au concert, il a collaboré avec de nombreux orchestres, dont le Symphonique de Munich, le Munich Chamber Orchestra, le Philharmonique de Bad Reichenhall ou le Georgian Chamber Orchestra. Très engagé en faveur de la musique contemporaine, il collabore régulièrement avec l'Ensemble Boulez, l'Ensemble Oktopus, basé à Munich ou l'Ensemble opus21 plus. Thomas Guggeis a étudié la direction et le piano aux conservatoires de Munich et Milan auprès de Bruno Weil, Marcus Bosch et Vittorio Parisi, et complété sa formation par des masterclasses avec Gianandrea Noseda, Vladimir Jurowski et Alexander Liebreich.

thomasguggeis.com

Michael Barenboim

© Marcus Hornh



S'il cultive le répertoire classique et romantique, Michael Barenboim est aussi reconnu pour ses interprétations de la musique des *xx^e* et *xxi^e* siècles. Il s'est souvent produit avec Pierre Boulez, dont il joue régulièrement les œuvres en récital et avec l'Ensemble Boulez, et dont il a enregistré *Anthèmes 1 et 2*, (label Accentus Music). Récemment, il a fait des débuts remarqués avec le Philharmonique de Berlin dans le *Concerto* de Schönberg (dir. Vasily Petrenko). Œuvre qu'il avait auparavant jouée avec le Philharmonique de Vienne (dir. Daniel Barenboim), l'Orchestre de Chicago (dir. Asher Fisch) et le Philharmonique d'Israël (dir. Zubin Mehta). Avec le Philharmonique d'Israël (dir. Gianandrea Noseda), il a joué parallèlement en tournée les concertos de Tchaïkovski et Bruch. Au cours des saisons passées, il s'est produit avec les phalanges les plus réputées dont le Philharmonique

de Munich, le Symphonique de la Radio bavaroise, le Mahler Chamber Orchestra, l'Orchestre de l'Académie Sainte-Cécile, l'Orchestre du Mai musical de Florence, le Philharmonique de La Scala, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, l'Academy of St Martin in the Fields et l'Ensemble Boulez. En récital, on a pu l'entendre à Londres – au Royal Albert Hall (aux Proms), au Wigmore Hall et au Barbican Centre –, au Carnegie Hall, à l'Elbphilharmonie de Hambourg, au Konzerthaus de Dortmund, à la Salle Pierre Boulez de Berlin, etc. Chambrieste passionné, Michael Barenboim se produit régulièrement avec sa mère, la pianiste Elena Bashkirova, ou avec des artistes comme Frans Helmerson, Julian Steckel, Guy Braunstein, Denis Kozhukhin, Andrés Schiff ou Martha Argerich. Il joue régulièrement les trios avec piano de Beethoven aux côtés de Kian Soltani et son père, Daniel Barenboim. Ensemble, ils ont enregistré l'intégrale des trios de Mozart et Beethoven pour Deutsche Grammophon, dont le dernier enregistrement est paru en novembre 2020. En tant qu'artiste, Michael Barenboim est membre du Michelangelo Quartet. En plus de ses concerts comme soliste et de ses récitals, il occupe le poste de premier violon solo dans l'Orchestre du West Eastern Divan et consacre beaucoup de temps à l'enseignement : il donne des masterclasses dans le monde entier et enseigne le violon et la musique de chambre à l'Académie Barenboim-Said.

michaelbarenboim.com

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. En juin 2020, Klaus Mäkelä a été nommé Conseiller musical de l'Orchestre de Paris pour deux ans prenant ses nouvelles fonctions dès septembre 2020. En septembre 2022, il deviendra son dixième directeur musical, succédant ainsi à Daniel Harding.

Résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015 après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris a ouvert en janvier 2019 une nouvelle étape de sa riche histoire en intégrant ce pôle culturel unique au monde sous la forme d'un département spécifique. L'Orchestre est désormais au cœur de la programmation de la Philharmonie et dispose d'un lieu adapté et performant pour perpétuer sa tradition et sa couleur française.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales.

Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleul, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois.

Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com

Renald

« PUTAIN D'EXPO! »

PROLONGATION

MUSÉE DE LA MUSIQUE
EXPOSITION
JUSQU'AU
7 NOVEMBRE 2021
RÉSERVATION EN LIGNE

EN PARTENARIAT AVEC



UNIVERSAL MUSIC FRANCE



MUSÉE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR
01 44 84 44 84 M T PORTE DE PANTIN



Direction générale

Laurent Bayle

*Directeur général de la Cité
de la musique – Philharmonie
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas
Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise
Directrice

Édouard Fouré Caul-Futy
Délégué artistique

Conseiller musical

Klaus Mäkelä

Premier violon solo

Philippe Aïche

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo
Serge Pataud, 2^e violon solo
Nathalie Lamoureux, 3^e solo
Philippe Balet, 2^e chef d'attaque
Joseph André
Antonin André-Réquena
Maud Ayats
Elsa Benabdallah
Gaëlle Bisson
David Braccini
Joëlle Cousin

Cécile Gouran
Matthieu Handschoewercker
Gilles Henry
Florian Holbé
Andreï Iarca
Saori Izumi
Raphaël Jacob
Momoko Kato
Maya Koch
Anne-Sophie Le Rol
Angélique Loyer
Nadia Mediouni
Pascale Meley
Phuong-Mai Ngô
Nikola Nikolov
Étienne Pfender
Gabriel Richard
Richard Schmoucler
Élise Thibaut
Anne-Elsa Trémoulet
Damien Vergez
Caroline Vernay

Altos

David Gaillard, 1^{er} solo
Nicolas Carles, 2^e solo
Florian Voisin, 3^e solo
Clément Batrel-Genin
Hervé Blandinières
Flore-Anne Brosseau
Sophie Divin
Chihoko Kawada
Béatrice Nachin
Nicolas Peyrat

Marie Poulanges
Cédric Robin
Estelle Villotte
Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo
Éric Picard, 1^{er} solo
François Michel, 2^e solo
Alexandre Bernon, 3^e solo
Anne-Sophie Basset
Delphine Biron
Thomas Duran
Manon Gillardot
Claude Giron
Marie Leclercq
Florian Miller
Frédéric Peyrat

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo
Ulysse Vigreux, 1^{er} solo
Sandrine Vautrin, 2^e solo
Benjamin Berlioz
Jeanne Bonnet
Igor Boranian
Stanislas Kuchinski
Mathias Lopez
Marie Van Wynsberge

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,
1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Mé
lomanes

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Réservez vos places en priorité
 - Rencontrez les musiciens
 - Découvrez la nouvelle saison en avant-première
 - Accédez aux répétitions générales
- Grâce à vos dons, vous permettez à l'Orchestre de développer ses projets pédagogiques et sociaux. Le Cercle contribue également au rayonnement international de l'Orchestre en finançant ses tournées.

**ADHÉSION À PARTIR DE 100 €
DÉDUISEZ 66% DE VOTRE DON
DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU
OU 75% DE VOTRE IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également faire un don et bénéficier d'un avantage fiscal.

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot / **PRÉSIDENT D'HONNEUR** Denis Kessler

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Anthony Béchu, Nicole et Jean-Marc Benoit, Christelle et François Bertière, Agnès et Vincent Cousin, Pierre Fleuriot, Nathalie et Bernard Gault, Pascale et Eric Giully, Annette et Olivier Huby, Tuulikki et Claude Janssen, Brigitte et Jacques Lukasik, Danielle et Bernard Monassier, Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire, Eric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Eric Sasson, Peace Sullivan.

MÉCÈNES

Françoise Aviron, Béatrice Beitmann et Didier Deconink, Anne et Jean-Pierre Duport, France et Jacques Durand, Vincent Duret, Philippine et Jean-Michel Eudier, S et JC Gasperment, Thomas Govers, Dan Krajcman, Marie-Claude et Jean-Louis Laflute, Michel Lillette, François Lureau, Michèle Maylié, Gisèle et Gérard Navarre, Catherine et Jean-Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Agnès et Louis Schweitzer.

DONATEURS

Isabelle Bouillot, Patrick Charpentier, Claire et Richard Combes, Maureen et Thierry de Choiseul, Véronique Donati, Nicolas Gayerie et Yves-Michel Ergal, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Anne-Marie Gachot, Catherine Ollivier et François Gerin, Benedicte et Marc Graingeot, Christine et Robert Le Goff, Gilbert Leriche, Eva Statin et Didier Martin, Christine Guillouet Piazza et Riccardo Piazza, Annick et Michel Prada, Martine et Jean-Louis Simoneau, Odile et Pierre-Yves Tanguy, Aline et Jean-Claude Trichet, Claudine et Jean-Claude Weinstein.

DEVENEZ MÉCÈNES DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Apportez un soutien concret à des projets artistiques, éducatifs ou citoyens qui ne pourraient voir le jour sans votre aide.

En remerciement du don de votre entreprise :

- Des invitations
- L'organisation de relations publiques prestigieuses
- De la visibilité sur nos supports de communication
- Des rencontres avec les musiciens après le concert
- Des concerts privés dans vos locaux...

**60% DE VOTRE DON
EST DÉDUCTIBLE DE L'IMPÔT
SUR LES SOCIÉTÉS**



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ORGANISEZ UN ÉVÈNEMENT INOUBLIABLE

Organisez un événement et invitez vos clients aux concerts de l'Orchestre de Paris à la Philharmonie de Paris.

L'Orchestre de Paris prépare votre événement :

- Des places de concert en 1^{ère} catégorie « Prestige »
- L'accueil à un guichet dédié, des hôtes pour vous guider
- Un cocktail d'accueil, d'entracte et/ou de fin de concert
- Un petit-déjeuner lors d'une répétition générale
- Une visite privée de la Philharmonie de Paris et de ses coulisses

CONTACTS

Claudia Yvars
Responsable du mécénat et de l'événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@orchestredeparis.com

Mécénat entreprises :
Florian Vuillaume
Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • fvuillaume@orchestredeparis.com

Mélomanes :
Rachel Gousseau
Chargée de développement
01 56 35 12 42 • rgousseau@orchestredeparis.com

